



LESLIE KAPLAN - ALEX FROST

Leslie Kaplan

allégé des années 70 – « ce moment d'ouverture où tout était interrogé », dit sans nostalgie la narratrice. Alors il fallait moins écrire que témoigner, avec une ampleur collective ; des milliers d'êtres s'organisaient contre la solitude – elle s'est bien vengée depuis. En subsiste ici une démocratie narrative qui laisse à chacun sa chance : c'est tard et par hasard que la narratrice se révèle la compagne de Simon le psy, et qu'on apprend que tous deux, à leur insu, partageront une même maîtresse. Leur tandem n'est jamais en position de pouvoir ; la ville seule manipule les rencontres, comme on bat des cartes.

L'humanité qui se croise ici est douloureuse mais elle tient chaud. En cela, ce roman pluriel épouse le but que Freud se fixait : « Pas une réconciliation avec la réalité, mais avec ses propres capacités. Vouloir ce qu'on peut, pouvoir ce qu'on veut. [Ni] aplatissement... [ni] toute-puissance. » C'est bien le sentiment qu'engendre ce livre généreux, aux antipodes des produits glacés de l'individualisme de masse. Un roman doux, humain, « non phallique », aurait dit Barthes, car sans but ni tension, pour s'affranchir des générations et des continents, intégrer tous les êtres qui peuplent la terre – chats et hamsters compris. Un livre à vivre, pour retrouver ce sentiment d'appartenance collective que Paris a détruit. ■

« Le psychanalyste », de Leslie Kaplan (POL, 464 pages, 130 F).

BOBIN

Tout le monde est occupé

roman

“Ariane buvait, dansait, riait.
Robe bleue, cœur rouge...”



MERCURE DE FRANCE